

Afrinum

Colloque international

Cultures populaires et identités en actes

Technologie numérique, musique
et danse en Afrique et au-delà

25-27 mars 2024

Campus Condorcet - Auditorium 150
Cours des Humanités - Aubervilliers

cnrs

L'ÉCOLE
DES HAUTES
ÉTUDES EN
SCIENCES
SOCIALES



LABORATOIRE MIXTE INTERNATIONAL
MACOTER
RECONFIGURATIONS MALIENNES
CULTURES TERRITOIRES DÉVELOPPEMENT

CENTRE
GEORG
SIMMEL

Recherches
franco-allemandes
en sciences sociales
UMR 8131 EHESS / CNRS



CRSH  SSHRC

UVIC
music



French National Research
Institute for Sustainable
Development



URMIS
Unité de recherches
Migrations et société

CRR 93
CONSERVATOIRE & RAYONNEMENT RÉGIONAL
AUBERVILLIERS - LA COURNEUVE



Présentation

Chacun reconnaît aujourd'hui que la révolution numérique a transformé notre quotidien et reconfiguré notre réalité en faisant émerger de nouveaux modes d'écriture, d'échange, de circulation et de stockage des données, tout comme de nouvelles formes d'autorité, d'économie, d'appréhension du temps et de relation au monde (Rifkin, 2001; Doueïhi, 2013). Mais il est tout aussi vrai que le numérique, parce qu'il s'ancre dans des environnements sociaux, politiques et économiques contrastés au Nord comme au Sud, et qu'il relève de « socio-histoires des technologies » (Lysloff et Gay, 2003 : 15) différentes d'un pays à un autre, se manifeste en autant de formes et d'usages locaux, générant leur propre sens et leur propre contexte. En bref, la relation que chacun entretient avec cette technologie globale est nécessairement située.

C'est ce que le programme « Cultures du numérique en Afrique de l'ouest : musique, jeunesse, médiations » financé par l'ANR a interrogé au prisme de la musique et de la danse depuis 2019, et que ce colloque propose de mettre à l'épreuve d'autres terrains : ce que le numérique fait aux cultures et ce que les cultures en font. L'appréhension de ce double mouvement est en effet nécessaire pour dépasser la notion de « transfert » et l'idée encore répandue selon laquelle cette technologie serait imposée dans un mouvement unilatéral Nord-Sud, malgré un nombre croissant de travaux en sciences sociales visant à recartographier le numérique à partir des pays du Sud (Berrou et Mellet, 2020 ; De Bruijn et Van Dijk, 2012 ; Ithurbide et Rivron, 2018).

Nous proposons ainsi d'envisager le numérique dans sa dialectique outil globalisé vs artefact culturel, pour rendre compte des multiples singularités qu'il prend, tout comme des représentations, des logiques et des valeurs sous-jacentes auxquelles il renvoie. Que contribue à transformer, produire ou réifier le numérique, en termes d'ouverture au monde vs entre-soi ?, mais aussi de médiations culturelles vs réification clivages identitaires et de projection dans l'avenir vs résurgence de mémoire ? Comment les nouvelles connexions produites par cette technologie conduisent-elles à renouveler, ou non, les formes d'engagement, d'adhésion ou de contestation des modèles sociaux ?

Dans ce nouvel écosystème, de nouvelles figures et de nouveaux métiers émergent, parmi lesquels ceux d'arrangeurs, d'ingénieurs du son, de réalisateurs ou de chorégraphes de vidéo-clips. De nouveaux prescripteurs apparaissent également : médias classiques (radios et télévisions, dont les chaînes privées se sont multipliées avec le câble et la TNT), mais surtout médias numériques (plateformes de streaming et de téléchargement, médias sociaux), financés par des entreprises privées locales et internationales, des associations, ou des mouvements religieux. Dans des pays où des questions d'infrastructures (Larkin 2013), de formation professionnelle (Olivier & Pras, 2022) ou de littéracie numérique (Granjon, 2016) se posent, quelles sont les capacités d'action de ces individus ? Invention de nouveaux modèles économiques (Eisenberg, 2022), « innovations par l'usage » (Von Hippel, 2005), création d'un « art de la contingence » (Olivier, 2022), soumission à un nouveau « patronage industriel » (De Beukelaer et Eisenberg, 2020), voire à un « colonialisme digital » (Kwet, 2019) : qu'observons-nous sur les différents terrains du numérique ?

Sur un plan plus théorique, interroger ainsi les relations entre musique, technologie numérique et culture invite à une relecture critique du paradigme de l'innovation, largement fondé sur un récit occidental-centré. Il s'agit dès lors de repenser le numérique au-delà d'une chronologie du progrès, pour mettre en évidence les nombreux « cheminements productifs » (Grimaud et al., 2017) à l'œuvre ici et là, qui témoignent de « modernités alternatives » (Ashcroft, 2009) multiples et fécondes.

Ce colloque qui prolonge les travaux d'AFRINUM entrepris en Côte d'Ivoire, au Ghana, au Mali et au Sénégal donne enfin l'occasion d'explorer un nouveau champ de recherche à la croisée des Popular Music Studies, des Sound Studies, des Sciences and Technology Studies et des Digital Studies. Quelques travaux intègrent déjà cette interdisciplinarité (Bates, 2016 ; Born, 2022 ; Devine & Boudreault-Fournier, 2021 ; Steingo & Sykes, 2019), mais

il reste encore à forger des outils méthodologiques aptes à l'analyse des écosystèmes musicaux numériques dans les pays du Sud, tout comme à réfléchir à la place de la technologie dans les travaux sur la musique, lesquels ont longtemps occulté cette question. Ce dernier constat conduit à une double question qui sera discutée lors de ce colloque : comment prendre en compte la technologie numérique dans nos travaux ; et comment celle-ci conduit-elle à renouveler notre pratique et nos outils de recherche ?

Dans le champ des études sur le numérique, l'Afrique apparaît à la fois comme objet émergent et comme laboratoire. Ce colloque est d'autant plus pertinent qu'il donne pour la première fois l'occasion de présenter ces matériaux et ces situations, et de les faire dialoguer avec d'autres terrains, afin de questionner une Afrique qui est au monde et le monde en Afrique.

Axe 1 : Fabrique de la musique, du son et de l'image

À peu près partout dans le monde, l'industrie de la musique populaire connaît des changements majeurs avec la numérisation des supports de création et de diffusion. Les musiciens se rendent aujourd'hui dans des studios pour enregistrer, mais aussi composer leur musique et façonner un « son », avant d'en réaliser des vidéo-clips, en collaboration avec des danseurs, des chorégraphes et des réalisateurs audiovisuels. La musique enregistrée et clippée leur permet d'acquérir une visibilité qui garantit leur notoriété dans un régime médiatique. Avec l'arrivée de la technologie 3G et l'accès à un équipement audionumérique mobile et peu coûteux, les studios avec station audionumérique deviennent ainsi le « centre nerveux du processus créatif » (Meintjes, 2012), au sein d'économies caractérisées par une consommation de masse et un renouvellement rapide de la musique. D'un lieu de reproduction de la performance, le studio devient un lieu de « production de la performance » (Stuhl, 2014) où la musique se répète, se compose, s'arrange, s'enregistre, s'édite, se mixe, se mastérise, se danse et se met en images sur place. La dimension performative de la musique intègre ainsi pleinement le travail du studio, qui constitue dès lors une situation sociale à part entière.

Dans la continuité des travaux de Michel Callon et Bruno Latour, Trevor Pinch propose de prendre en compte l'analyse des machines et de leur agentivité dans l'analyse des mouvements culturels (Pinch, 2005). Les recherches engagées au sein du projet AFRINUM ont montré que les beatmakers, arrangeurs, ingénieurs du son et vidéastes considèrent leurs machines comme des instruments à part entière, dont ils ont dû apprendre le maniement, les subtilités et les possibilités de jeu, et avec lesquelles ils entretiennent un dialogue permanent. L'outil n'est pas simplement un objet, mais un moyen d'expression, dont l'usage traduit l'expérience et le niveau de compétence, un producteur d'effets sur les personnes, voire même un acteur culturel à part entière (Olivier & Pras, 2023 ; Péneau, 2023).

Les propositions inscrites au sein de cet axe pourront porter sur :

- La figure de ces professionnels du son et de l'audiovisuel : leur parcours biographique, leurs modalités d'acquisition et de transmission des savoirs numériques ou leur travail en interaction avec les musiciens ou les danseurs pendant les différentes étapes de la production.
- Les rapports homme/machine : les effets audio et visuels, les instruments logiciels, ainsi que les échantillons et les pré-configurations exploités, dont l'utilisation est dictée par des esthétiques musicales en vogue, des contraintes économiques ou encore des imaginaires de la globalisation ou du passé. Les modalités de mise en œuvre de ces outils et de ces ressources pourront ainsi être appréhendées comme autant de « manières de faire » (de Certeau, 1980) où se joue subtilement la distinction d'esthétiques, entre genres musicaux, entre studios ou entre pays.

– Images, sons et construction identitaire : comment les images et les sons produits participent de la construction des identités culturelles, religieuses, genrées ou encore générationnelles ; comment images et sons portent des imaginaires ou renvoient à des normes de comportement et à des représentations ; et comment des individus et des groupes s’y reconnaissent et s’en réclament.

Axe 2 : Jeunesse et entrepreneuriat culturel

L’usage central des outils numériques dans la production et la circulation de la musique et de la danse a pour effet de déplacer les relations de « savoir-pouvoir » (Foucault, 1977) des aînés vers les cadets. Sur nos terrains d’investigation, la maîtrise du numérique permet en effet aux digital natives d’acquérir un mode d’expression propre, d’en faire un métier, et finalement de prendre le contrôle dans les manières de faire et de vivre de la musique et de la danse.

Cette émancipation se traduit par l’émergence d’un nouvel entrepreneuriat culturel lié au milieu de la musique et de la danse, de l’audiovisuel et de l’événementiel, dans un contexte où la musique se regarde presque plus qu’elle ne s’écoute (Röschenthaler et Schulz, 2016 ; Kaiser et Spanu, 2018). On assiste ainsi à la création de labels, de collectifs, de plateformes et de médias numériques, tout comme à l’apparition de nouveaux métiers (community managers, influenceurs, TikTokers...). Ces parcours professionnels singuliers s’articulent à des logiques d’individualisation inédites où les valeurs du néolibéralisme — notamment celle de l’auto-entrepreneur ou de l’entrepreneuriat de soi — sont retravaillées et resignifiées à l’aune d’enjeux propres aux écosystèmes dans lesquels ils évoluent. En effet, les pratiques culturelles et socio-économiques qui se déploient avec le numérique ne se transforment pas de façon uniforme ni avec la même intensité, mais s’inscrivent dans des généalogies de savoirs préexistants et localement situées tout autant que dans des appropriations et des « captures » (Balandier, 1982) de savoirs globalisés.

Les propositions de communication relevant de cet axe pourront aborder, sans forcément s’y limiter, les enjeux et questions suivants :

– Valorisation économique : Musiques et danses circulent au sein de marchés très divers, du local au global, voire répondent à un usage non marchand, en fonction d’enjeux économiques, de logiques sociales ou de situations politiques contrastées. L’acquisition de la maîtrise, par les entrepreneurs culturels et les acteurs économiques, de la (ou des) chaîne(s) de valeur en recomposition pourra ici faire l’objet de descriptions précises. L’attention pourra également porter sur les articulations entre pratiques sociales et économiques anciennes et récentes, et leur transformation avec le numérique, ou encore sur la question de la pérennité, ou non, des modèles économiques en formation.

– Dynamiques de professionnalisation et de reconnaissance : Malgré le dynamisme de cette nouvelle culture audiovisuelle, artistes et professionnels du studio, danseurs et chorégraphes de clips, souffrent encore d’un manque de reconnaissance, tandis que certains sont contraints d’exercer des activités très diverses, dans et hors du champ, pour pouvoir gagner leur vie. Dans ce contexte, on se demandera comment le numérique permet aux artistes et aux professionnels du studio de devenir « entrepreneurs de leur notoriété » (Beuscart, 2008) et de développer de nouvelles stratégies de visibilité. Si l’on retrouve l’usage des outils issus des modèles économiques des GAFAM, qui permettent d’articuler réseaux relationnels et pratiques promotionnelles socialisantes avec le public, est-ce suffisant pour développer une carrière à l’international ?

Axe 3 : Médiations culturelles et retour au(x) contexte(s)

Ce troisième axe discute l'idée répandue selon laquelle la technologie numérique, en permettant une circulation globalisée des contenus, établirait du lien social, voire susciterait des communautés élargies. Mais que se passe-t-il en Afrique, où une large partie des pays est en crise, crises politiques et sécuritaires, crises identitaires, crise postcoloniale, crise du religieux, et où le périmètre des États est le plus souvent restreint ? Dans cette « revanche des contextes » (Olivier de Sardan, 2021) qui provoque changements, réformes et parfois révolutions, que produit le développement accéléré des outils numériques et des partages de contenus audio et visuels : ouverture au monde, nouveaux imaginaires globalisés, ou à l'inverse particularisation des cultures locales, renforcement des conservatismes, retour aux nationalismes ?

En termes de temporalités, la technologie numérique suscite autant une projection dans l'avenir que des phénomènes de résurgence de mémoire qui se traduisent par la réédition et la redécouverte d'enregistrements musicaux et de séquences filmées liés à des périodes clés du passé. Comment ces sons et ces images issus du passé constituent des ressources de création pour les musiciens et les réalisateurs de vidéoclips ? Comment ce passé est-il sélectionné, retravaillé, voire manipulé à l'aune d'enjeux contemporains ? Comment est-il combiné à des contenus globalisés pour performer dans ces contextes ?

En Afrique, la plupart des industries culturelles se déploient à une échelle locale ou régionale. Elles sont cependant convoitées par les GAFAM et les opérateurs téléphoniques internationaux qui tablent sur une « transformation numérique » couplée à une croissance économique de ces pays. Comment, en intégrant l'économie locale de la musique à leur stratégie de conquête des marchés, GAFAM et opérateurs téléphoniques deviennent-ils des acteurs du changement social et de la diffusion des cultures, voire établissent des partenariats privilégiés avec les États jusqu'à les suppléer dans leurs politiques culturelles ?

Un certain nombre de thématiques pourront être travaillées dans cet axe, parmi lesquelles :

– L'agentivité culturelle du numérique : Considérée comme agent d'une œuvre de médiation qui fabrique des entités symboliques et politiques, comment la technologie numérique contribue-t-elle à négocier et renégocier la place des signifiants culturels au sein des États, mais aussi des industries culturelles ? Quelles influences peut avoir la « révolution numérique » sur les manières de penser les autres et de se penser par la musique et la danse ? Permet-elle de donner plus d'agentivité aux artistes, mais aussi au public, aux jeunes en particulier qui sont les principaux consommateurs de musique et de danse ?

Le développement des plateformes de streaming : En 2022, le streaming musical représentait 67 % du revenu total des ventes mondiales de musique et les plateformes comptaient environ 618 millions d'utilisateurs. Si le phénomène de mise en plateformes et les nouvelles hégémonies culturelles qu'il suscite est souvent dénoncé, les réalités sont souvent plus complexes et interrogent sur les ré-ancrages locaux opérés en termes de contenus, de formats et de partenariats, tout comme sur l'ascension des nouvelles entreprises locales et régionales de streaming.

Bibliographie

- Ashcroft Bill, 2009, « Alternative modernities: Globalization and the post-colonial », *ARIEL: A Review of International English Literature*, 40(1) : 81-105.
- Balandier Georges, 1982, *Sociologie actuelle de l'Afrique Noire*, Paris : PUF (4e édition).
- Bates Eliot, 2016, *Digital tradition. Arrangement and labor in Istanbul's recording studio culture*, Oxford : Oxford University Press.
- Berrou Jean-Philippe et Mellet Kevin (eds.), 2020, « Le mobile et ses usages en Afrique subsaharienne », *Réseaux* 219.
- De Beukelaer Christiaan et Eisenberg Andrew J., 2020, « Mobilising African music: How mobile telecommunications and technology firms are transforming African music sectors », *Journal of African Cultural Studies*, 32(2) : 195–211.
- Beuscart Jean-Samuel, 2008, « Sociabilité en ligne, notoriété virtuelle et carrière artistique. Les usages de MySpace pour les musiciens autoproduits », *Réseaux*, 152 : 139-168.
- Born Georgina, 2022, (dir.), *Music and Digital Media. A Planetary Anthropology*, London : UCL Press.
- Bouquillion Philippe, Ithurbide Christine, 2022, "Audio-visual industry and digital platforms in India: A contribution from political economy of communication", *Global Media and Communication*, 18(3) : 345-364.
- De Bruijn Mirjam et Van Dijk Rijk, 2012, « Connecting and Change in African Societies: Example of 'Ethnographies of Linking' in Anthropology », *Anthropologica*, 54(1) : 45-59.
- Devine Kyle et Boudreault-Fournier Alexandrine (eds.), 2021, *Audible Infrastructures. Music, Sound, Media*, New York : Oxford University Press.
- Doueihi Milad, 2013, *Qu'est-ce que le numérique?*, Paris : PUF.
- Eisenberg Andrew J., 2022, "Soundtracks in the silicon savannah: digital production, aesthetic entrepreneurship and the new recording industry in Nairobi, Kenya", in G. Born (dir.), *Music and Digital Media. A Planetary Anthropology*, London : UCL Press, pp. 46-89.
- Granjon Fabien, 2016, « Les sciences humaines et sociales au prisme du digital turn », *Variations. Revue internationale de théorie critique*, 19: 1-5.
- Grimaud Emmanuel, Tastevin Yann Philippe et Vidal Denis, 2017, « Low tech, high tech, wild tech. Réinventer la technologie? », *Technique & Culture*, 67 : 12-29.
- Guibert Gérard, 2023, "Live Performance and Filmed Concerts: Remarks on Music Production and Livestreaming before, during, and after the Public Health Crisis", *Ethnomusicology Review*, 24 : 123-140.
- Von Hippel Eric, 2005, *Democratizing Innovation*, Cambridge & London : MIT Press.
- Ithurbide Christine et Rivron Vassili, 2018 , « Industries culturelles et plateformes numériques dans les Suds: des reconfigurations sociales et spatiales en question », *Les Cahiers d'Outre-Mer*, 277 : 5-36.
- Kaiser Marc et Spanu Michael, 2018, « Introduction. « On n'écoute que des clips! » Penser la mise en tension médiatique de la musique à l'image », *Volume ! La revue des musiques populaires*, 14(2) : 7-19.
- Kwet Michael, 2019, « Digital colonialism: US empire and the new imperialism in the Global South », *Race & Class*, 60(4) : 3-26.
- Larkin Brian, 2013, « The politics and poetics of infrastructure », *Annual Review of Anthropology*, 42(1) : 327–343.
- Le Guern Philippe (dir.), 2017, *En quête de musique. Questions de méthode à l'ère de la numérimorphose*, Paris : Hermann.
- Lysloff René T.A. et Gay Lesly C., 2003, *Music and technoculture*, Middletown : Wesleyan UP.
- Meintjes Louise, 2012, « The recording studio as fetish », in J. Sterne (ed.), *The sound studies reader*, London : Routledge, pp. 265–282.

- Olivier Emmanuelle, 2022, « Les localités d'une technologie globale. Pratiquer l'ethnomusicologie en régime numérique », *Cahiers d'ethnomusicologie*, 35 : 9-24.
- Olivier Emmanuelle et Pras Amandine, 2022, « Généalogies des professionnels du studio d'enregistrement à Bamako (Mali) », *Cahiers d'ethnomusicologie*, 35 : 123-149.
- Olivier Emmanuelle et Pras Amandine, 2023, « Creative uses of low tech in Bamako recording studios (Mali) », *Journal of New Music Research*, DOI: 10.1080/09298215.2023.2201242
- Olivier de Sardan, Jean-Pierre, 2021, *La revanche des contextes. Des mésaventures de l'ingénierie sociale en Afrique et au-delà*, Paris : Karthala.
- Péneau Maël, 2023, *Le beatmaking à Dakar: Savoirs, pratiques et cultures du numérique*. Thèse de doctorat. EHES.
- Pinch Trevor, 2005, « De Trumansburg à Detroit : Comment LA MACHINE MOOG fabrique la culture », *Mouvements*, 42(5) : 61-69.
- Rifkin Jeremy, 2001, *The age of access: The new culture of hyper-capitalism*, New York : Penguin.
- Röschenthaler Ute, Schulz Dorothea (eds.), 2016, *Cultural Entrepreneurship in Africa*, New York and London : Routledge.
- Steingo Gavin et Sykes Jim, 2019, *Remapping sound studies*, Durham : Duke University Press.
- Stokes Martin, 2022, « De l'ethnographie, à l'heure où nous sommes « tous (ethno)musicologues », *Volume! La revue des musiques populaires*, 19(2) : 133-151.
- Stuhl Andy, 2014, « Reactions to analog fetishism in sound-recording cultures. », *The Velvet Light Trap*, 74 : 42-53.
- Thioub Ibrahima, et Benga Ndiouga Adrien, 1999, "Les groupes de musique 'moderne' des jeunes Africains de Dakar et de Saint Louis, 1946-1960", in Goerg, Odile (dir.), *Fêtes urbaines en Afrique. Espaces, identités et pouvoirs*, Paris : Karthala, pp. 211-227.
- Wane, Ibrahima, 2016, "Investiture and Investment of a Prominent Singer", in U. Röschenthaler and D. Schulz (eds), *Cultural Entrepreneurship in Africa*, New York and London : Routledge, pp. 288-302.

Programme

LUNDI 25 MARS 2024

9h-9h30 **Accueil**

9h30-10h **Ouverture du colloque**
Emmanuelle Olivier (CNRS, AFRINUM)
Jean Lassègue (EHESS)

10h-11h **Keynote**

Entrepreneurs culturels, performativité et technologie numérique dans une Afrique connectée
Dorothea Schulz (Univ. Münster)

11h-11h15 **Pause-café**

11h15-12h45 **La fabrique numérique des identités**
Président.e. de séance : Abdoulaye Niang (Univ. Gaston Berger)

« L'exil » au studio d'enregistrement. La fabrication d'un disque comme outil de négociation des Touaregs à Bamako
Marta Amico (Univ. Rennes 2 et AFRINUM)

Les matérialités sonores du croire : ethnographier l'enregistrement des chants coptes
Séverine Gabry-Thienpont (CNRS, IDEMEC)

Démocratisation de l'accès aux TIC au Cameroun, et construction d'identités genrées au miroir de la culture hip hop : cas de la « fille android » ?
Rodrigue Junior Bahoumbekin Mole (Institut des Relations Internationales du Cameroun)

12h45-14h15 **Déjeuner**

14h15-16h15 **Usages et transmission des savoirs audiovisuels**
Président de séance : Jean-Paul Fourmentaux (Univ. Aix)

Solutions pour accompagner la formation aux métiers du son en Afrique de l'ouest
Amandine Pras (Univ. York) & Leonard Menon (Univ. McGill)

Meet The New Box. Same As The Old Box: a cybernetic, practice-research project exploring electronic instrument technology and African and African-diasporic musicking
Simon Zagorski-Thomas (Univ. West London)

Jùjú Music Technology: Innovative Approach to Cultural Preservation of Sonic Identity
Ganikale Kolawole (Univ. York)

Des samples aux préconfigurations : les banques de données des beatmakers sénégalais
Maël Péneau (Univ. Sorbonne Nouvelle, AFRINUM)

16h15-16h30 **Pause-café**

16h30-18h00 **Musique enregistrée, musique live : recombinaisons numériques**

Président.e de séance : Catherine Rudent (Univ. Sorbonne Nouvelle)

Faire sa place à et depuis Accra (Ghana) : le rôle des DJ et de leurs écosystèmes événementiels et numériques
Laure Carbonnel (Lacito)

Les nouveaux avatars du live sur internet : le cas de la salsa enregistré
Vincent Granata (Univ. Strasbourg)

Les tribulations de Grand M, artiste malien, en Uruguay : de Facebook à la tournée
Emmanuelle Olivier (CNRS, AFRINUM)

18h00-21h00 **Cocktail**

MARDI 26 MARS 2024

9h-10h30 **Entrepreneuriat culturel et nouveaux modèles économiques**

Président.e. de séance : Christiaan De Beukelaer (Univ. Melbourne et Aix-Marseille)

Faire de la danse « un véritable business ». Réseaux sociaux, entrepreneuriat et nouveaux métiers de la danse urbaine à Abidjan.

Sarah Andrieu (Univ. Côte d'Azur, AFRINUM)

Entre mécénat et patronage industriel. Que nous montrent les vidéoclips des musiques urbaines bamakoises à propos de leur modèle économique ?

Alfonso Castellanos (EHESS, AFRINUM)

Jeunesse et entrepreneuriat culturel. Les savoirs/pouvoirs des jeunes dans l'entrepreneuriat musical et numérique au Cameroun

Nicolas Serge Ndock (Univ. Ngaoundéré-Cameroun)

10h30-11h **Pause-café**

11h-13h **Table-ronde : Le numérique en scène**

Discutant : Kevin Mellet (Sciences Po Paris)

Abdallah Ag Amano (Association Tadiast, Bamako-Namur)

Jean-Philippe Audoli (Plateforme Waw, Abidjan, *sous réserve*)

Kamel Dafri (Point Fort, Aubervilliers)

Gérôme Guibert (Univ. Sorbonne Nouvelle)

Abdoulaye Niang (Univ. Gaston Berger)

Nix (Plateforme Deedo, Dakar)

13h-15h **Déjeuner**

15h-16h30 **Identités, pouvoirs et usages stratégiques de la technologie**

Président.e. de séance : Nicolas Puig (IRD)

Sous l'entrepreneuriat, le « kounabélisme » ? Économies et technologies du pouvoir dans les musiques urbaines du Gabon

Alice Aterianus-Owanga (Univ. Neuchâtel)

Si Assimi m'était chanté : Putsch, rap et émancipation d'une jeunesse malienne

Gilles Holder (CNRS, AFRINUM)

Le griot Bazoumana revisité par le rappeur Van Baxy : en quête du Maliba ou du Grand Mali

Daouda Gary-Toukara (CNRS, AFRINUM)

19h00 **Nuit du vidéoclip**

Lieu : Le Point Fort (Aubervilliers)

Animation : Chab Touré (Professeur d'Esthétique, critique d'art et écrivain, Bamako)

Abdallah Ag Amano (Association Tadiast, Bamako-Namur)

Nix (Plateforme Deedo, Dakar)

Zack (Zack Prod., Bamako)

Mahadi Diouara (CEO Millenium Communication, Bamako)

MERCREDI 27 MARS 2024

9h30-11h **L'œil du numérique : Vidéo, Smartphone et YouTube**

Président.e. de séance : Laura Steil (Univ. Luxembourg)

Le smartphone comme outil chorégraphique. Ethnographie des usages des fonctionnalités vidéo connectées par les krumpeurs de Dakar

Mahalia Lassibille (Univ. Paris 8)

Mettre en vidéo le bollo des Kroumen en Côte d'Ivoire : représentations et imaginaires d'une pratique musicale et dansée au prisme des outils numériques

Elina Djebbari (Univ. Paris Nanterre)

Se filmer au Sénégal pour raconter sur *Youtube* son retour en Afrique

Gilles Balizet (Univ. Aix)

11h-11h15 **Pause-café**

11h15-12h45 **Plateformes numériques : souveraineté, égalité et économie**

Président.e. de séance : Philippe Bouquillion (Univ. Paris 13)

Décoloniser les plateformes digitales ? Analyse des enjeux d'une plateforme panafricaine de diffusion musicale en streaming

Nicanor Tatchim (Univ. Lorraine)

Technological Approaches to Social Biases: Gender, Equity, and Spotify EQUAL Africa Playlisting

Liz Przybylski (Univ. California-Riverside)

Une approche économique de la musique digitale : le cas de la plate-forme WAW Muzik (Côte d'Ivoire)

Florence Arestoff & Baptiste Venet (Univ. Paris Dauphine, AFRINUM)

12h45-14h30 Déjeuner

14h30-16h30 Table-ronde : Regards sur un vidéoclip

Discutantes : Laura Steil (Univ. Luxembourg), Mahalia Lassibille (Univ. Paris 8) et Elina Djebbari (Paris Nanterre)

Mahadi Diouara (CEO Millenium Communication, Bamako)

Gadoukou La Star (Chorégraphe, Abidjan)

Mylmo (Reg'Art, Bamako)

Zack (Zack Prod., Bamako)

16h30-16h45 Pause-café

16h45-17h45 Synthèse et discussion générale

Alioune Ifra Ndiaye (Blonba, Bamako)

JEUDI 28 MARS 2024

13h-16h Master Class Musique électronique malienne

Lieu : Conservatoire à Rayonnement Régional CRR93 (Aubervilliers)

Intervenants : Mylmo et Zack

VENDREDI 29 MARS 2024

19h30-21h Performance Dans la boîte noire de la création artistique

Lieu : Conservatoire à Rayonnement Régional CRR93 (Aubervilliers)

Intervenants : Mylmo, Zack, Gadoukou La Star, Mahadi Diouara

SAMEDI 30 MARS 2024

16h-18h Master Class Coupé-décalé

Lieu : Conservatoire à Rayonnement Régional CRR93 (Aubervilliers)

Intervenant : Gadoukou La Star

20h30-22h30 Concert

Lieu : Le Point Fort (Aubervilliers)

Mylmo et Zack

Informations pratiques

1. Campus Condorcet, Auditorium 150

Place du Front populaire, 93300 Aubervilliers

Métro : ligne 12, arrêt Front Populaire

Site web : <https://www.campus-condorcet.fr>



[Voir sur la carte](#)

Entrée libre

Le colloque sera également diffusé en livestream

sur la page Facebook d'AFRINUM : facebook.com/afrinum

2. Conservatoire à Rayonnement Régional d'Aubervilliers-La Courneuve, Auditorium

5 rue Edouard Poisson, 93300 Aubervilliers

Métro : ligne 12, arrêt Aimé Césaire

Site web : <https://www.crr93.fr>



[Voir sur la carte](#)

- *Master Class Musique électronique, 28 mars : 13-16h*
- *Performance « Dans la boîte noire de la création artistique », 29 mars à 19h30*

Entrée libre sur inscription à l'adresse : reservations@crr93.fr

Tel : 01 48 11 04 60

- *Master Class Coupé-décalé, 30 mars : 16-18h*

Réservation obligatoire à l'adresse : catherine.navarro@crr93.fr

3. Le Point Fort, Chapiteau

174 avenue Jean Jaurès, 93300 Aubervilliers

Métro : ligne 7, Fort d'Aubervilliers

Bus : 134 / 152 / 173 / 234 / 248 / 250 / 330

Site web : <https://www.lepointfort.com>



[Voir sur la carte](#)

- *Nuit du vidéoclip, 26 mars 2024 à 20h*

Restauration à partir de 19h

Ouverture des portes et restauration : 19h

Projection et débats : 20h-22h30

Entrée libre

- *Concert Mylmo et Zack, 30 mars 2024 à 20h30*

Ouverture des portes et restauration : 19h

Concert : 20h30-22h30

TARIFS préventes

Tarif plein 15,00 €

Réduit 10,00 € à 12,00 €

Étudiants EHESS 5,00 €

TARIFS sur place

Tarif plein 18€

Tarif réduit 15€

Participants

Abdallah AG AMANO (Association Tadiaszt, Belgique et Mali)
Marta AMICO (Univ. Rennes 2, Arts : pratiques et poétiques et Centre G. Simmel, France)
Sarah ANDRIEU (Univ. Côte d'azur, URMIS, France)
Florence ARESTOFF (Univ. Paris Dauphine, DIAL, France)
Jean-Philippe AUDOLI (Plateforme Waw, France)
Gilles BALIZET (Univ. Aix-Marseille, LPED, France)
Christiaan DE BEUKELAER (Univ. Melbourne et Aix-Marseille, Australie)
Philippe BOUQUILLION (Univ. Paris 13, LabSIC, France)
Laure CARBONNEL (Lacito, France)
Alfonso CASTELLANOS (EHESS, Centre G. Simmel, France)
Stéphane COSTANTINI (EHESS, Centre G. Simmel, et LabSIC, Univ. Paris 13, France)
Kamel DAFRI (Point Fort, France)
Mahadi DIOUARA (CEO Millenium Communication, Mali)
Elina DJEBBARI (Univ. Paris Nanterre, LESC, France)
Jean-Paul FOURMENTRAUX (Univ. Aix-Marseille, Centre Norbert Elias, France)
Daouda GARY-TOUNKARA (CNRS, IMAf, FRANCE)
Séverine GABRY-THIENPONT (CNRS, IDEMEC, France)
Vincent GRANATA (Univ. Strasbourg, ITI CREEA, France)
Gérôme GUIBERT (Univ. Sorbonne Nouvelle, IRMÉCCEN, France)
Gilles HOLDER (CNRS, IMAf et MaCoTer, France)
Ganikale KOLAWOLE (Univ. York, Grande Bretagne)
Mahalia LASSIBILLE (Univ. Paris 8, Musidanse, France)
Zackaria MAÏGA alias ZACK (Zack Prod., Bamako)
Kevin MELLET (Sciences Po Paris, Centre de sociologie des organisations, France)
Leonard MENON (Univ. McGill, Canada)
Rodrigue Junior Bahoumbekin MOLE (Institut des Relations Internationales, Cameroun)
Alioune Ifra NDIAYE (Blonba, Mali)
Nicolas Serge NDOCK (Univ. Ngaoundéré, Cameroun)
Abdoulaye NIANG (Univ. Gaston Berger, URIC, Sénégal)
NIX (Plateforme Deedo, Sénégal)
Emmanuelle OLIVIER (CNRS, Centre G. Simmel, France)
Maël PÉNEAU (Univ. Sorbonne Nouvelle, Centre G. Simmel, France)
Nicolas PUIG (IRD, URMIS, France)
Liz PRZYBYLSKI (Univ. California-Riverside, USA)
Catherine RUDENT (Univ. Sorbonne Nouvelle, IRMÉCCEN, France)
Amandine PRAS (Univ. York, Grande Bretagne)
Dorothea SCHULZ (Univ. Münster, Allemagne)
Mahamadou SOUMBOUNOU alias Mylmo (Reg'Art, Mali)
Laura STEIL (Univ. Luxembourg, Luxembourg)
Nicanor TATCHIM (Univ. Lorraine, CREM, France)
Chab Touré (Professeur d'Esthétique, critique d'art et écrivain, Mali)
Giulia De VECCHI (Point Fort, Aubervilliers)
Baptiste VENET (Univ. Paris Dauphine PSL, DIAL, France)
Franck Edmond YAO alias GADOUKOU LA STAR (GLS Ivoire Académie danse Afro, Côte d'Ivoire)
Simon ZAGORSKI-THOMAS (Univ. West London, Grande Bretagne)

Comité scientifique

Francis Akindès (Univ. Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire)
Eliot Bates (City University of New York, USA)
Ndiouga Adrien Benga (Univ. Cheikh Anta Diop, Sénégal)
Christiaan de Beukelaer (Univ. Melbourne, Australie)
Jean-Samuel Beuscart (Télécom Paris, France)
Philippe Bouquillion (Univ. Paris 13, France)
Jean-Paul Fourmentraux (Univ. Aix-Marseille, France)
Gérôme Guibert (Univ. Sorbonne Nouvelle, France)
Fatoumata Keita (Univ. Lettres et des Sciences Humaines de Bamako, Mali)
Philippe Le Guern (Univ. Rennes 2, France)
Denis-Constant Martin (Sciences Po Bordeaux, France)
Kevin Mellet (Sciences Po Paris, France)
Hélène Neveu-Kringelbach (University College London, UK)
Nicolas Puig (Institut de Recherche pour le Développement, France)
William Rouerie (Rhodes University, South Africa)
Catherine Rudent (Univ. Sorbonne Nouvelle, France)
Laura Steil (Univ. Luxembourg)
Martin Stokes (London King's College, UK)
Chab Touré (Professeur d'Esthétique, critique d'art et écrivain, Mali)
Ibrahima Wane (Univ. Cheikh Anta Diop, Sénégal)

Comité d'organisation

Marta AMICO (Arts : pratiques et poétiques, Univ. Rennes 2 et Centre G. Simmel, France)
Sarah ANDRIEU (Univ. Côte d'azur, URMIS, France)
Alfonso CASTELLANOS (EHESS, Centre G. Simmel, France)
Stéphane COSTANTINI (EHESS, Centre G. Simmel, et LabSIC, Univ. Paris 13, France)
Daouda GARY-TOUNKARA (CNRS, IMAf, France)
Gilles HOLDER (CNRS, IMAf et MaCoTer, France)
Abdoulaye NIANG (Univ. Gaston Berger, URIC, Sénégal)
Emmanuelle OLIVIER (CNRS, Centre G. Simmel, France)
Amandine PRAS (Univ. York, Grande Bretagne)
Maël PÉNEAU (Univ. Sorbonne Nouvelle, Centre G. Simmel, France)
Baptiste VENET (Univ. Paris Dauphine PSL, DIAL, France)

Afrinum Colloque international



afrinumsymposium2024@gmail.com



afrinum.hypotheses.org



facebook.com/afrinum

cnrs

L'ÉCOLE
DES HAUTES
ÉTUDES EN
SCIENCES
SOCIALES



LABORATOIRE MIXTE INTERNATIONAL
MACOTER
RECONFIGURATIONS MALIENNES
CULTURES - TERRITOIRES - DÉVELOPPEMENT

CENTRE
GEORG
SIMMEL

Recherches
franco-allemandes
en sciences sociales
UMR 8131 EHESS / CNRS



CRSH  SSHRC

UVIC
music



French National Research
Institute for Sustainable
Development

IRD
Institut de Recherche
pour le Développement
FRANCE

URMIS
Unité de recherches
Migrations et société

CRR 93
CONSERVATOIRE À RAYONNEMENT RÉGIONAL
AUBERVILLIERS - LA COURNEUVE

